

# De la ville au village

*Nicole et Jean ont quitté la ville pour un village de 900 habitants à 80 km à l'est de Paris avec un garçon de 13 ans et une fille de 3 ans.*



Nous habitons dans une HLM, nous étions bien logés mais l'environnement de notre logement nous inquiétait. Le palier était en permanence colonisé par des jeunes le jour, et tard la nuit : bruits, agressions verbales, drogues, etc. Cela nous a interrogés pour notre fille de 3 ans. Ce fut l'élément déclencheur de **notre envie de trouver un cadre plus tranquille** ; nous avons envisagé d'aller vivre dans un village. Nous achetons une maison ancienne où il y a beaucoup de travaux à effectuer, et nous négocions un prix et un financement que nous nous étions fixé en lien avec nos revenus. Notre règle fut d'attendre afin de ne jamais dépasser le financement prévu. Les travaux se feront peu à peu dans le temps avec le chèque emploi-service, avec des membres de notre famille et des voisins, même s'il nous faut vivre à l'étroit avec moins de confort. **Le piège, nous le constatons autour de nous, est de se surendetter** et d'avoir tout, tout de suite, sinon, au moindre imprévu, chômage, maladie, divorce... c'est la spirale infernale.

## La mobilité, la grande pauvreté.

C'est la grande découverte que nous faisons. Les transports en commun sont quasi inexistant, la voiture est indispensable. Si l'on travaille tous les deux, il faut deux voitures car le lieu et les horaires de travail ne correspondent pas, le covoiturage est difficile à trouver. Le coût du transport en voiture est sans rapport avec les transports en commun en ville. Chaque jour notre couple fait 160 km. Certains ajoutent à cela RER et métro. Notre temps de transport pour le travail par jour est de 2 heures, pour

certains 3 à 4 heures. Il engendre fatigue physique et fatigue psychologique.

Les villes les plus proches sont à 15,18, 20 km ; on s'y rend régulièrement pour les besoins de la vie quotidienne avec la voiture sans autre possibilité. Notre fils, comme tout adolescent en rural, souffre de ce manque de transport. Il est très dépendant de ses parents pour sa formation, son apprentissage, ses activités sportives et culturelles ou pour rencontrer ses copains. C'était difficile pour lui et ses parents avant l'accès au permis de conduire. Comme les autres jeunes, notre fils souffre du manque d'activité pour les jeunes au village. C'est parfois aussi un obstacle pour aller plus loin dans les études.

## Richesses de la vie au village.

Forts de notre expérience de la vie au village, nous nous sommes bien adaptés à cette vie et n'envisageons pas le retour en ville. Cette vie a aussi ses richesses : les liens humains que nous avons créés avec nos voisins à travers les coups de mains ; la confiance est là ; une voisine très méfiante nous a même confié ses clés. Avec notre fille, l'école est l'occasion de rencontres avec les parents, notamment en l'attente des cars du ramassage scolaire. L'école facilite l'intégration au village. La vie paroissiale **petite communauté** est très riche mais, avec des regroupements paroissiaux, la mobilité devient aussi un besoin.

Ce que nous avons construit est une autre richesse comparée aux HLM où rien n'est à nous. Le calme, les promenades dans la campagne, les discussions avec les personnes rencontrées, sont source de joie.

**Nicole et Jean LOPES**

*Beton-Bazoches (Seine-et-Marne)*